

Barcelone 1-III-65

LesC 110(1)
UAB

Universitat Autònoma de Barcelona
Biblioteca de Humanitats

Chers amis: Voilà deux lettres que nous recevons de vous et nous ne vous avons encore rien écrit! J'avais aussi promis quelques mots, à travers vous, à Mme Vié. Je ne l'ai, ni vous ai, oubliés. Pardu tout - vous êtes inoubliables; et ne pas écrire, quand on devrait le faire, fait ressouvenir doublement. Mais voilà, à Palaiseau, où j'avais du temps, j'en n'avais pas votre adresse - et à Barcelone j'en n'ai pas eu du temps. Des surcroits de travail me sont venus de tous côtés, tous à la fois. Nous avons agrandi la maison - beaucoup (si vous n'êtes pas sûr du lieu vous ne la reconnaîtrez pas, quand vous viendrez). Le problème du magasin du Club nous est tombé dessus - non sans rapport avec les effets ^{du} totalitarisme: la mairie a imposé un gros impôt de radication, annuel, sur tous les locaux - proportionnel, exclusivement, à l'espace occupé: un sous-sol dans une rue paie une fortune - et une bijouterie de luxe au centre à peine rien. Tout le monde a trouvé ça idiot, sauf la mairie, qui n'a pas demandé. Ça nous a beaucoup préoccupés, et occupés: des tas de démarches - inutiles - pour tâcher d'acheter quelque chose ou camoufler la livre. A la fin

nous avons décidé faire un magasin clandestin,
accroché à la paroi nord de chez nous. On a déjà enlevé
toute la terre - et on est en train de faire sauter la roche...
La vie aussi nous a donné du travail : un mariage, deux
naissances, des malades dans la famille. Mes chers élèves -
et notre cher chat - ce sont mis de la partie : des examens
si mauvais que j'en ai concédé de repêchage -
ça les élèves. Quand au chat nous l'avions laissé
enfermé. Avant de se désespérer, et d'en arriver à
faire un trou dans une porte, avec ses griffes - il s'était
défoulé à faire toutes les choses interdites : dormir
sur l'édiédon, grimper sur les fauteuils - et s'y salir...
Etc. Etc. Etc... En principe on a toujours le temps de
griffonner quatre mots - mais les bouts de temps libre
j'avais les mains engourdis, et le cerveau aussi - plus
que les mains, encore. Et d'ailleurs j'en avais rien de
pressé à vous dire - ni rien que vous ne sachiez : que
vous avez été très gentils, que nous sommes toujours
heureux de vous voir, qu'Arnaud est très mignon,
Lyon une belle ville très sympathique etc. etc.

Le procès de Jean a été embêtant, mais amusant -
parce que nous commençons à être à sec d'indignation -
et le tribunal est caricatural. Depuis le juge - l'ancien Président
~~du Tribunal de Vagos y malcanta~~ ~~du Tribunal de Vagos y malcanta~~ ~~du Tribunal de Vagos y malcanta~~ ~~du Tribunal de Vagos y malcanta~~ ~~du Tribunal de Vagos y malcanta~~
du "Tribunal de Vagos y malcanta", qui fagne 60.000 pils. par mois

Les C-110(2)
jusqu'au secrétaire, qui n'en faisait que 6.000, et a l'air le plus amer, 2
du monde. Il assura - après une respiration - qu'il aimait beaucoup la Catalogne,
"porque hasta le estado en elot." "¿En elot?", sauta un des advocats -
justement j'y ai connu un jeune madrilène, très sympathique, x."
"Homme! Qué caravalidad! Previamente es mi sobrino - e hijo adop-
tivo!" Il vendait des franchises, rappelle l'avocat... Le secrétaire
s'est raidi - comme un castillan de comédie offensé. Il les a regardé
en silence, sévère, tons à la ronde, et puis a éclaté: "Nunca
podré perdonar a nadie, sepanto vds. caballeros, que pretenda
que mi sobrino - e hijo adoptivo - vendiera neveras. Porque sepanto
vds., señores, que mi sobrino, e hijo adoptivo, es, nada menos,
que capitán del tercio!"

Naturellement on les a absous. Même ici il n'y a pas de
loi qui punisse le citoyen qui dénonce, respectueusement, à
l'autorité une infraction de la loi - prouvée par des certificats
de médecin, de notaire et du directeur de la prison... Mais le
voyage et stage à Madrid, et les frais du procès, coûtent autant
qu'une fort grosse amende (et le temps perdu, etc.)

Nous procurerons bien aiguiller votre ami, dans la direc-
tion ou il voudra. Donnez lui les deux téléphones (celui d'Ariel
2500 100 - et le nôtre 2471842) pour qu'il ait toutes les chances de
nous localiser vite.

Et voici maintenant pour Mme Vial la réception
que nous fit Anne. Elle était au lit, ventre à terre. Elle ~~est~~
redressait le buste - en arrière, en s'appuyant sur ses bras - et elle nous
regardait très sérieuse - La tête aussi levée, et le cou aussi
allongé qu'elle le pouvait. Jean et moi nous étions
à quatre pattes, derrière les barreaux (de son point de vue), à
lui dire des bêtises, très calmement et très mal. Elle nous

regardait et écoutait, très sérieuse. Je ne crois pas du tout qu'elle nous ait reconnus, mais elle a connu que nous étions de bons amis - et nous a demandé donc, tout de suite, de la promener (elle s'étire vers le possible promenant - avec des petits mouvements et glouissements répétés et précipités, selon un certain rythme, un peu de marche) Le lendemain matin elle nous saluait en soariant - et en nous demandant de la promener. Dans nos bras elle avait un air très satisfait, très rassuré - mais elle a continué à l'avoir plus sérieux que d'habitude, pendant trois ou quatre jours. Nous verrons comment ça marchera à Pâques; c'est eux qui viennent, alors; ma fille compte y rester un mois, avec Anne.

Selon le Dr. Spock (une espèce de larousse des jeunes mamans - et des vieilles grand'mères) les bébés seraient très sociables à trois mois, pas du tout à six (l'âge d'Anne à la Noël) - puis de nouveau à peu près sociables, puis de nouveau farouches. A six mois si on s'approche leur fait des avances ils cacheraient la tête derrière le cou de maman, tout en regardant l'ennemi d'un coin d'œil très méfiant, et prêts à se mettre à glapir s'il s'approchait davantage. Si c'est vraiment ainsi notre petite serait très sociable. Elle aime faire des visites. Assise dans son baby relax elle balance les jambes satisfaite, tout en regardant les gens à tour de rôle. Elle dévisage particulièrement les inconnus - très sérieuse, mais pas méfiante. Je ne l'ai vue effarouchée que devant une vieille un peu ivrogne, un peu barbu, et très laide - qui l'approchait avec l'air le plus sentimentel et timide du monde. C'était dans le bistro-boutique du quartier; Anne y était dans sa voiture, et moi un peu à l'écart, ~~derrière~~ devant le comptoir; elle m'a appelé au secours, avec des sanglots affolés - et la pauvre vieille est partie toute moche, s'asseoir de nouveau devant son verre.

Si les Vials venaient par ici nous espérons qu'ils nous avertiraient. Nous aimerions beaucoup - vraiment beaucoup - les revoir.

Dites à Bruno que les ruines du château de Sinuara l'attendent encore. Nous y avons emmené Tarradell - qui en un moment a ramassé des tas de petits bouts de céramique maure. Il trouve aussi un air maure aux petites rigoles de la pierre - par leur irrégularité et parce qu'on ne comprend pas leur finalité.

Je vous envoie - à tous trois - mes amitiés

noir

Je vous écrirai longuement demain. Ma reconnaissance et mes souvenirs les meilleurs à tous: à Dany, à M. et Mme Vial, à Aurias, à M. Jean Lacroix (dont L'Echo est formidable: je vous en parlerai), à tous les amis de Lyon - au Cercle pour la Liberté de la Culture.

Jusqu'à demain

Jean Sarr

Vous ne pouvez pas juger aujourd'hui avec des lois datant de 1940 DÉCLARENT LES DÉFENSEURS

De notre correspond. particulier JOSE ANTONIO NOVAIS

Madrid, 18 février. — Le procès contre le R.P. Dalmau et trois autres intellectuels catholiques catalans a pris fin mercredi à Madrid, après quatre séances. Le procureur a réclamé pour les quatre accusés des peines de prison de deux ans pour délit de propagande illégale : en 1960, ils avaient adressé avec 420 autres signataires une lettre à la plus haute autorité judiciaire de Catalogne, dénonçant les « tortures qui auraient été infligées à des prisonniers politiques ». Les avocats de la défense ont demandé l'acquiescement.

Toutes les séances se sont déroulées à huis clos « afin d'éviter le scandale », mais cette décision a finalement favorisé les incidents. Mercredi la défense a protesté une fois de plus parce que le tribunal, ayant négligé de convoquer de nombreux témoins, en particulier les évêques de Barcelone et de Gerone, avait décidé malgré tout de poursuivre le procès.

Selon des sources dignes de foi les défenseurs, qui avaient abordé prudemment le problème des tortures pendant les interrogatoires, ont plaidé avec beaucoup d'énergie.

« Ce ne sont pas seulement ces hommes que vous jugez, mais bien la Catalogne tout entière qui a soutenu leur dénonciation », a déclaré M^e Mirallès, l'un des leaders du mouvement monarchiste libéral de l'Union espagnole, qui défendait le marquis de San Roman de Ayala, avocat, et lui-même membre de l'Union espagnole. Au cours des interrogatoires, le comte de Montseny, témoin de la défense et l'un des signataires de la lettre, s'est écrié : « L'indignation était générale en Catalogne et toutes les classes sociales ont élevé des protestations contre les tortures. »

M^e Salvador Casanova, avocat catalan, qui défendait le R.P. Dalmau, a soutenu le principe de l'indépendance du prêtre vis-à-vis du pouvoir civil quand il croit

agir en faveur de la justice et cita à l'appui de sa thèse l'exemple des prêtres français ayant aidé les membres du F.L.N., ajoutant : « S'il existait un délit, mon client affronterait la peine qui y correspondrait..., mais il n'y a pas de délit. » Le R.P. Dalmau a déclaré pour sa part : « Pour porter l'Evangile au peuple, il faut prendre part à sa vie. »

M^e Pedro Garces fit un rapport technique, citant les différentes phases par lesquelles était passé le procès : injures, rébellion militaire, association illicite, propagande illégale, sans qu'un seul feuillet soit ajouté au dossier. Son client, M. Barnades, dirigeant de l'Action catholique de Barcelone, affirma : « En tant qu'intellectuel et encore plus en tant que catholique, je crois de mon devoir de protester contre les attentats qui touchent la dignité humaine. »

Quant au romancier catalan Joan Sales, il fut défendu par M^e José Benet, l'un des membres les plus connus du catholicisme catalan de gauche. M^e Benet a dit : « Ce que vous faites, c'est juger en 1965 avec une loi adoptée en 1940, alors que la guerre civile venait juste de prendre fin. Vous, magistrats, n'avez pas le pouvoir de changer les lois, mais dans vos sentences, vous pouvez montrer quel est le visage réel de l'Espagne actuelle : l'Etat totalitaire de 1940 ou bien l'Espagne ouverte aux idées de Pacem in terris. » Il signala d'autre part que le fait de juger quatre Catalans, « quatre choisis parmi quatre cent vingt », pouvait être considéré comme une tentative d'intimidation et constituait une mesure discriminatoire : en effet, ni les curés basques ni les intellectuels madrillènes ayant également dénoncé les tortures n'ont été inculpés, a-t-il ajouté. « Les Catalans ont l'impression d'être rangés dans une catégorie à part (...) et, pour cette raison, la Catalogne attend votre verdict avec impatience. »

LES ALBANAIS ACCUSENT

le « trio Brejnev, Kossyguine, Mikoyan »
de vouloir rassembler les révisionnistes

De notre correspondant particulier PAUL YANKOVITCH

Belgrade, 18 février. — Les Albanais viennent d'apporter un démenti à ceux qui disent que le différend s'apaise ou qui croient toujours à la possibilité d'un compromis. L'article de Zeri i Popullit que le Monde a signalé hier indique que les choses vont de mal en pis. On constate que les nouveaux dirigeants soviétiques sont la cible des mêmes attaques que M. Khrouchtchev. D'ailleurs, selon l'organe du parti ouvrier albanais, le « trio Brejnev-Mikoyan-Kossyguine » ne se serait débarrassé de M. Khrouchtchev « déjà démasqué et discrédité » que pour continuer « dans tous les domaines » sa politique intérieure et extérieure à seule fin de « sauver le révisionnisme ».

Sur le plan idéologique, les Albanais reprochent aux successeurs de M. Khrouchtchev de rester sur les positions du vingtième et du vingt-deuxième congrès, de rejeter les déclarations de Moscou de 1957 et de 1960, de maintenir la ligne de rapprochement avec « les impérialistes américains » et la « clique de Tito », et enfin de soutenir des « traîtres » dans divers partis communistes. L'ajournement de la conférence consultative des vingt-six partis au 1^{er} mars prochain n'est qu'une « manœuvre » sans importance. Zeri i Popullit énumère « les raisons véritables » de cet ajournement :

— Assurer aux nouveaux dirigeants soviétiques une période d'accalmie sans polémiques ni incidents pour qu'ils puissent consolider leurs positions ;

— Créer l'impression fausse que la nouvelle direction soviétique est favorable à l'unité du mouvement ouvrier, et dissimuler ainsi ses manœuvres sécessionnistes ;

— Rassembler de nouveau tous les révisionnistes dont certains, au moment de la chute de M. Khrouchtchev, ont donné des « signes d'un grand mécontentement, d'indépendance », et se sont éloignés de la direction soviétique.

tres à se faire « mener par le bout du nez », notamment les Italiens. En effet, affirment les Albanais, les successeurs de M. Khrouchtchev pratiquent un double jeu. D'une part ils approuvent certaines conceptions des Italiens pour les « calmer », alors que d'autre part ils s'en servent comme d'un moyen de pression et de chantage à l'égard des autres partis communistes conviés à Moscou. Tout ceci à seule fin d'imposer leur « hégémonie » au sein du mouvement ouvrier international, et de soumettre à leur « contrôle » les révisionnistes.

Mais l'organe du parti ouvrier albanais, qui proclame « illégale et arbitraire » la réunion du 1^{er} mars, ne se limite pas aux seules « constatations » du temps présent. S'estimant l'interprète du véritable enseignement marxiste, qui, affirme-t-il, permet de voir avec certitude l'avenir, il prédit que le sort du « groupe dirigeant soviétique et de ses partisans » sera identique à celui de M. Khrouchtchev. Dans un appel à tous les communistes, et surtout aux « camarades de l'Union soviétique », il recommande la poursuite impitoyable de la lutte engagée pour ne pas donner aux révisionnistes soviétiques la période de « répit » ou de « silence » dont ils auraient besoin.

UN ACCORD COMMERCIAL
SERAIT BIENTOT CONCLU
ENTRE L'ALLEMAGNE FÉDÉRALE
ET LA CHINE COMMUNISTE

Bonn, 18 février (A.F.P.). — La conclusion d'un accord commercial entre l'Allemagne occidentale et la Chine populaire est considérée comme prochaine dans les milieux allemands informés. On relève que le ministère fédéral des affaires étrangères a obtenu l'accord des commissions parlementaires compétentes pour mener des conversations à ce sujet et que des contacts ont été pris depuis un certain temps déjà.